

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 143 (2022)
Heft: 9

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Juillet 2022

Assurer la pérennité des abeilles noires

21.06.2022, Entlebucher Anzeiger, Heinz Hafner



Lors d'un projet apicole spécial avec l'insémination artificielle (de gauche à droite): le chef de l'élevage Ruedi Dahinden, l'inséminateur René Schieback, le formateur apicole Sacha Waser et le chef de la station de fécondation Beat Cresta.

La société d'apiculture de l'Entlebuch souhaite préserver cette race menacée d'extinction grâce à l'insémination artificielle et à l'élevage de l'abeille noire – il s'agit également de préserver la biodiversité. Deux journées de la semaine dernière ont permis de mettre en place ce projet après de longs et coûteux préparatifs.

Mardi dernier, le sperme des faux-bourdon a été prélevé au rucher-école d'Entlebuch, avant que l'insémination artificielle des reines ne soit effectuée mercredi. Huit apiculteurs de l'association d'apiculture d'Entlebuch participent à ce projet suprarégional, dirigé et coordonné par Martin Feurer, un collègue de l'association.

Le tout a nécessité beaucoup de préparation et d'organisation parmi les apiculteurs impliqués. Ruedi Dahinden, en tant que chef d'élevage, et Beat Cresta, en tant que chef de la station de fécondation, ont été particulièrement sollicités. En avril déjà, l'élevage de faux-bourdon a été encouragé dans des colonies sélectionnées.

Le problème des faux-bourdon étrangers à la race

L'abeille noire était à l'origine la seule race d'abeilles en Europe centrale. Elle a été évincée et presque exterminée au siècle dernier par des importations de races étrangères. Le comporte-

ment d'accouplement des abeilles est compliqué, ce qui rend difficile la préservation de cette race rare. La reine est fécondée dans les airs par plusieurs faux-bourçons. Toutefois, une reine fécondée par un bourdon étranger à la race ne peut être conservée. En Suisse, où la densité d'abeilles est élevée, une fécondation en race pure n'est presque plus possible. Seules les stations de fécondation situées en montagne fonctionnent encore.

La société d'apiculture de l'Entlebuch exploite depuis plus de cinquante ans une grande station de ce type dans le Rothbach, en dessous du col du Glaubenberg. Malheureusement, même là, il y a des contaminations. Si les apiculteurs ne veulent pas perdre leur lignée, les mères reproductrices doivent être fécondées de manière artificielle. Sans cette gestion de la reproduction, une lignée d'abeilles noires perdue l'est à jamais et contraindrait les propriétaires à se procurer une lignée de remplacement à l'étranger.

L'effort à fournir pour conserver une lignée avec l'élevage de reines est immense. L'objectif est de rendre la station de fécondation si sûre à l'avenir que cet effort ne sera plus nécessaire.

Participation à un projet suisse

Dans le rucher-école d'Entlebuch, avec ses tables bien garnies, on se serait presque cru dans un laboratoire lorsque les reines ont été inséminées artificiellement par René Schieback, inséminateur allemand vivant en Suisse. Il a isolé les reines les unes après les autres pour les inséminer sous la loupe binoculaire avec le sperme des faux-bourçons qu'il avait collecté. Tous les éleveurs concernés étaient sur place et ont observé avec intérêt l'insémination des reines qu'ils avaient mises à disposition.

Le cercle d'élevage intercantonal de Rothbach a été la locomotive et le coorganisateur de cette action spéciale d'insémination des abeilles. Une partie du financement a été pris en charge par la Confédération*. Il ne reste plus qu'à espérer que les efforts importants consentis seront récompensés par un succès durable - pour la revitalisation de l'abeille noire et donc pour une plus grande biodiversité dans la nature de notre biosphère de l'Entlebuch.

Plus d'informations sur mellifera.ch.

Pourquoi la guêpe mord dans la saucisse à rôtir en cas de besoin (et pas l'abeille)

18.07.2022, Watson

Les guêpes semblent être partout en ce moment. On ouvre une bière et, au sifflement de la canette, les voilà qui nous rejoignent. Mais il n'y a pas que la bière qui les attire - peu importe ce que l'on consomme à l'extérieur, elles sont là en un clin d'œil. Et ce n'est pas tout : en ce moment, beaucoup se plaignent des guêpes et des abeilles. Qu'est-ce qui ne va pas avec ces importants pollinisateurs ?

Pas assez de nourriture

« Attention aux guêpes affamées », écrit le centre aha ! Centre d'Allergie Suisse dans un communiqué de presse. En raison des journées chaudes et sèches ainsi que de la fin de la fenaison,

* Une correction a été apportée ici par la rédaction : le mandat est soutenu par la Confédération mais émane du cercle d'élevage intercantonal de Rothbach et non de cette dernière.

les guêpes ne trouvent actuellement pas assez de nourriture, selon l'entomologiste Christian Schweizer de la station fédérale de recherche Agroscope. « C'est pourquoi elles tourbillonnent autour de nous et de notre nourriture de manière très envahissante ». Les abeilles et autres hyménoptères sont également confrontés à ce problème.

Dans les zones d'habitation et les surfaces d'agriculture intensive en Suisse, l'offre limitée de nourriture est actuellement un facteur de stress, indique Pro Natura à Watson. De nombreuses prairies (y compris des prairies écologiques) sont fauchées, ce qui limite l'offre de nourriture pour de nombreux pollinisateurs comme les abeilles sauvages, les bourdons et les papillons. Les différents hyménoptères réagissent différemment au stress dû à la pénurie de nourriture, mais la plupart des espèces ne deviennent pas plus agressives pour autant. Certains individus peuvent certes devenir plus agressifs, mais Pro Natura n'a pas remarqué ni signalé de comportement général perturbé.

On confond les abeilles et les guêpes

Les guêpes sont par nature un peu plus agressives et elles sont souvent confondues avec les abeilles. « Les citadins, en particulier, sont aujourd'hui parfois si éloignés de la nature qu'ils ne font plus la différence entre les guêpes et les abeilles », constate André Wermelinger, directeur de l'organisation Free the Bees. « Je reçois parfois des messages concernant des essaims d'abeilles qui, après vérification, sont en fait des guêpes ». Pour lui, dire que les abeilles mellifères sont devenues plus agressives au fil des décennies est une déformation complète de tous les faits. Les abeilles qui volent sur les fleurs ne sont jamais agressives. En revanche, les guêpes peuvent tout à fait devenir envahissantes, notamment sur une assiette à l'extérieur lors d'un repas. Cela s'explique par le comportement alimentaire différent des insectes : contrairement aux abeilles, les guêpes ne sont pas végétariennes et mangent des insectes et de la viande. Et c'est justement parce que les chenilles et les pucerons sont actuellement rares en raison de la chaleur qu'il peut arriver, selon Christian Schweizer, que les guêpes dévorent une toute petite bouchée d'une saucisse à griller. Mais elles ne sont pas seulement attirées par la viande, aussi par les légumes, les fruits et les desserts. Les guêpes sont rayées de jaune et de noir et possèdent une « taille de guêpe » prononcée. Les abeilles disposent également d'un dessin corporel jaune et noir, mais leurs poils leur donnent souvent une apparence plutôt brune.

Les guêpes peuvent piquer plusieurs fois, tandis que les abeilles perdent leur dard en piquant et meurent. En revanche, les abeilles ne s'approchent de notre nourriture que lorsqu'un pot de miel est ouvert depuis longtemps. Mais en cas de pénurie de nourriture, il peut arriver que l'on découvre une abeille sur sa tartine de miel au petit-déjeuner. En effet, les abeilles sentent extrêmement bien et rapidement le miel. En cas de rencontre à table ou sur le balcon, il devrait s'agir en grande partie de guêpes.

Mais même si elles sont plus affamées que d'habitude, elles ne sont pas plus agressives pour autant. Elles ne piquent que lorsqu'elles se sentent menacées - par des mouvements brusques ou lorsqu'on essaie de les chasser. Les abeilles, en revanche, ne piquent qu'en cas d'extrême urgence, car elles perdent la vie en y laissant leur dard.

Autres raisons pour un comportement plus agressif

Ce qu'André Wermelinger peut en revanche confirmer, c'est un comportement plus agressif de certaines colonies d'abeilles mellifères. Cela peut se manifester lors de l'élevage d'une nouvelle reine. « Une colonie d'abeilles défend à juste titre son couvain et ses réserves hivernales », explique Wermelinger. « Elle doit le faire depuis la nuit des temps, autrefois notamment à cause des ours ». En revanche, les essaims d'abeilles en dehors de cette période limitée d'élevage d'une nouvelle reine n'auraient rien à défendre - pas de nid, pas de couvain, pas de réserve de nourriture. Ils ne piquent donc que rarement. On peut même se tenir au milieu d'un essaim en vol sans se faire piquer, explique Wermelinger.

(...)

Mathias Götti Limacher, président central d'apisuisse et directeur de la section alémanique de la formation suisse d'apiculteurs, dément lui aussi que les abeilles soient devenues plus agressives : « Si l'on pratique l'apiculture avec calme et précaution, elles ne deviennent pas excessivement agressives. » Une certaine agitation ou une propension à piquer peut toutefois survenir à l'approche d'un orage ou lorsqu'on ouvre la miellerie par grand vent.

Tout comme pour l'apiculture, il faut rester calme dans le jardin, sur le balcon ou à la piscine : « les insectes perçoivent les mouvements comme un danger et cela les incite à piquer », explique Mathias Götti Limacher.

Une plus grande diversité de la nature pour remédier à la pénurie alimentaire

On ne sait pas si les abeilles ou les guêpes ont jusqu'à présent piqué davantage que les autres années dans leur quête de nourriture. Mais selon l'organisation de protection de la nature Pro Natura, le problème de la pénurie de nourriture ne disparaîtra pas de sitôt. Il manque des biotopes, des prairies et des pâturages avec de nombreuses plantes indigènes qui fleurissent à différentes périodes, de sorte qu'il y ait toujours des fleurs du printemps à l'automne.

De l'autre côté de l'Atlantique, en Europe

01.08.2022, Jardin Suisse, texte et photos Julia Lanner

Il y a quelques années, l'abeille résinière géante a émigré en Suisse. On en sait de plus en plus sur son mode de vie et sa propagation dans notre pays – malheureusement pas que du positif.

L'abeille résinière géante (*Megachile sculpturalis*) est une abeille sauvage d'une taille imposante de 1,5 à 2,5 cm. Les femelles, en particulier, dépassent de quelques millimètres la taille des abeilles mellifères. La fourrure rouge-brunâtre sur le thorax se détache nettement du corps noir.



Image : keystone

Une guêpe s'est posée sur une assiette de gelée de sureau. Mais il n'y a pas que les sucreries qui attirent les guêpes, aussi la viande et les légumes.



C'est la seule abeille sauvage à posséder des pointes d'ailes sombres. L'abeille résinière géante est originaire du Japon, de Chine, de Corée et de Taïwan. Cependant, elle est particulièrement prolifique : dès 1994, quelques spécimens ont été signalés dans l'État américain de Caroline du Nord. De là, elle s'est répandue dans une grande partie des États-Unis et du Canada. En 2008, cette abeille asiatique a été découverte à Marseille. Elle a probablement été transportée d'Asie vers l'Amérique du Nord et l'Europe par des cargai-

sons de bois. Elle pond ses œufs dans le bois mort et est ainsi capable de survivre à de longs voyages au stade larvaire.

Une propagation rapide

Dans notre pays, l'abeille résinière géante a été observée pour la première fois en 2010 au Tessin. Une deuxième population, génétiquement différente, a été découverte dans les années suivantes dans des nichoirs à Zurich, mais des individus collectant du pollen ont également été signalés à Altdorf, au bord du lac des Quatre-Cantons, et à Martigny. A l'origine Berne-Bümpliz était un hotspot, entre-temps, on la trouve dans toute la Suisse. Elle se présente donc comme une espèce potentiellement invasive qui se propage à grande vitesse sur le continent européen.

En France, où elle a été remarquée pour la première fois en 2008, elle est aujourd'hui déjà l'espèce d'abeille sauvage la plus fréquemment rencontrée pendant les mois d'été. Une étude française est arrivée à la conclusion que là où l'abeille asiatique du mortier colonisait des nichoirs, il y avait significativement moins d'abeilles indigènes.

Pollinisatrice de plantes asiatiques

L'abeille sauvage qui apparaît de mi-juillet à septembre récolte principalement le pollen de plantes asiatiques qui ont souvent été introduites en Europe centrale comme plantes ornementales. Le sophora du Japon (*Styphnolobium japonicum*), l'arbre à miel (*Tetradium daniellii* var. *hupehensis*), le troène luisant (*Ligustrum lucidum*) et la glycine (*Wisteria sinensis*) sont considérés comme des sources de nourriture sûres.

Le fait que le nouvel arrivant préfère les plantes asiatiques soulève également des questions relatives à la protection de la nature, car la préférence pour le pollen des plantes exotiques favorise naturellement leur propagation. De plus, il existe des interactions négatives avec les insectes indigènes : des observations montrent comment les tubes de nid occupés par des guêpes et des abeilles charpentières ont été vidés par l'abeille résinière géante. Des cocons d'abeilles maçonnes ont également été retirés des nichoirs. Dans deux cas, on a même observé l'abeille asiatique tuer des mégachiles - un comportement nouveau et jusqu'ici inconnu dans la communauté pacifique des abeilles sauvages. Alors que l'abeille charpentière peut percer des trous, l'abeille résinière géante colonise les trous existants et n'est pas difficile, qu'il s'agisse de roseaux, de bambous ou de bois mort. Ainsi elle se retrouve en concurrence directe avec

3 questions à Julia Lanner



Julia Lanner est zoologue spécialisée dans les abeilles sauvages et étudie l'abeille résinière géante dans le cadre de sa thèse de doctorat.

Où peut-on observer cette abeille asiatique dans le jardin ?

On la voit particulièrement souvent dans les nichoirs artificiels pour insectes, mais aussi sur les plantes de jardin comme la glycine (*Wisteria sinensis*), le gattilier (*Vitex agnus-castus*), la lavande (*Lavandula* spp.) ou la verveine de Buenos Aires (*Verbena bonariensis*).

Faut-il arrêter d'installer des nichoirs ?

Les aides à la nidification n'apportent en fait que très peu d'avantages à la biodiversité, car seules les espèces d'abeilles les plus fréquentes, qui n'ont absolument pas besoin de notre aide, s'y trouvent. Néanmoins, les nichoirs peuvent avoir une influence positive sur l'éducation à l'environnement et il n'est pas nécessaire d'y renoncer : Une astuce simple consiste à ne pas avoir de trous de plus de 8 mm en bois, en bambou ou en roseau dans le nichoir. Comme l'abeille résinière est très grande, elle ne peut pas coloniser des trous ou des tubes plus petits.

Si l'on voit une abeille asiatique du mortier dans le jardin, faut-il la tuer ?

Non, je ne recommande pas la destruction des animaux. Pour le dire vulgairement, le train est de toute façon parti depuis longtemps ! Nous essayons d'en tirer des leçons et de réagir plus rapidement la prochaine fois à l'échelle mondiale.

nos espèces d'abeilles sauvages indigènes comme les abeilles charpentières (*Xylocopa* spp.) et les abeilles maçonnes (*Osmia* spp.).

Annoncez vos observations d'abeilles résinières géante avec photo ou vidéo, indication du lieu et de la date à report@beeradar.info. Vous recevrez un feed-back vous indiquant s'il s'agit effectivement de cette espèce. Sur www.beeradar.info, il y a un formulaire de contact.

Sur Instagram, vous trouverez le profil de Julia Lanner sur le sujet : [@beeradar.info](https://www.instagram.com/beeradar.info).

Le Canada connaît sa pire perte de colonies d'abeilles en 20 ans

24 juillet 2022, Radio-Canada

Près de la moitié des colonies d'abeilles ont été anéanties au cours de l'hiver au pays, la plus importante perte apicole des 20 dernières années, selon des données préliminaires. « C'est plutôt bouleversant ! », lance le président de l'Association canadienne des professionnels de l'apiculture (ACPA), Ernesto Guzman.

Cette surmortalité peut être attribuable à plusieurs facteurs, mais Ernesto Guzman croit que la prolifération du varroa, un acarien parasite qui se nourrit d'abeilles, en est la principale cause. Il explique que les chaudes températures du printemps 2021 ont contribué à la croissance des colonies d'abeilles. Malheureusement, ces conditions ont aussi favorisé la prolifération du varroa.

La croissance des colonies s'amorce tôt en saison. La période de reproduction survient plus tard. La population du varroa bondit également. Elle est très élevée à la fin de l'été, raconte M. Guzman. Il ajoute que la plupart des apiculteurs attendent d'avoir récolté le miel avant

de combattre les parasites. Ils commencent à traiter les ruches contre le varroa au début de l'automne, et c'est alors peut-être trop tard, car la population de parasites a crû de façon plus importante que les autres années.

Au Québec, le taux de mortalité atteint 49,1 %. Le Nouveau-Brunswick (19,8 %) et la Nouvelle-Écosse (15,2 %) ont été les provinces les plus épargnées par ce fléau.

Le gouvernement fédéral réagit

Le ministère fédéral de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire dit que la santé des abeilles est vitale à l'environnement et à l'économie en raison de leur rôle dans la pollinisation et la production de miel.

La production de semences de canola (colza N.D.L.R) est de loin la plus importante culture au Canada d'un point de vue économique, avec la contribution des abeilles mellifères, représentant 12 milliards de dollars en valeur à la ferme en 2021, mentionne le ministère. Celui-ci dit être en train d'élaborer une stratégie avec le secteur apicole pour contrer la hausse de la mortalité chez les colonies d'abeilles.

Ernesto Guzman raconte que la plupart des apiculteurs emploient des pesticides pour contrôler les parasites. Toutefois, ces produits ne peuvent pas être utilisés quand le miel est dans la ruche. Les producteurs pourraient envisager de récolter le miel plus tôt que d'habitude ou de choisir une façon différente pour traiter les parasites. Le gouvernement finance la recherche sur de nouveaux traitements. Il a notamment investi plus de 550 000 \$ sur une étude au sujet de l'efficacité et la sûreté de trois probiotiques qui pourraient éventuellement contribuer à améliorer la santé et le taux de survie des abeilles.

Selon Ernesto Guzman, récupérer les pertes survenues l'hiver dernier sera coûteux. Les temps sont difficiles pour le secteur sur le plan économique, dit-il. Il faut dépenser plus pour acheter des abeilles à un autre apiculteur ou en importer. Un plus grand nombre de colonies perdues signifie plus d'argent dépensé pour récupérer ses pertes.

Le Canada a importé des abeilles de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Ernesto Guzman certifie que les apiculteurs feront tout ce qu'ils peuvent pour garder leurs colonies en santé au cours des prochains mois. Un autre hiver difficile serait un nouveau coup pour le secteur.

Le secteur travaille fort à trouver des solutions à ce problème.

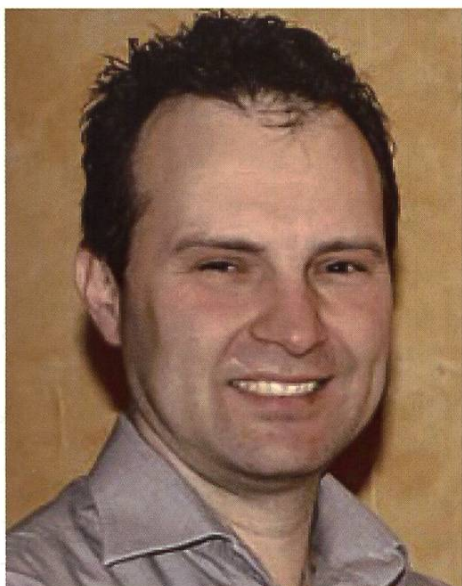
Un brevet pour faire des apiculteurs les ambassadeurs des abeilles

28.07.2022, Terre & Nature / Les Pros de la Terre, Aurélie Jaquet

Les écoles professionnelles s'adaptent à l'évolution des métiers de la terre en créant de nouveaux cours. Chaque mois, nous vous proposons d'en découvrir un à travers le regard d'un élève et d'un enseignant.

L'objectif

La Suisse compte près de 19 000 apiculteurs. Jusqu'à récemment pourtant, aucune formation spécifique n'était reconnue. Le brevet fédéral est venu combler cette lacune. « Avant cela, il n'existait que le cursus de base de deux ans proposé par les sociétés apicoles régionales, mais celui-ci ne bénéficiait d'aucune reconnaissance officielle », explique Vittorio Quarta, respon-



Vittorio Quarta (à gauche) est responsable du brevet fédéral d'apiculteur. Une formation suivie par Céline Jurik (à droite), qui exerce son activité au-dessus de Vouvry (VS). La professionnelle de 41 ans, spécialisée dans l'élevage, fait partie des très rares praticiens à en avoir fait leur métier.

sable du brevet pour la Suisse romande. Ce cursus a pour but d'aller plus loin dans les connaissances de l'activité apicole et les besoins des abeilles, leur écologie, leur environnement, mais aussi dans les échanges avec les agriculteurs. « L'idée est de permettre aux élèves de devenir des ambassadeurs de ces butineuses. C'est un peu notre slogan. »

Le public cible

Les candidats doivent avoir effectué la formation pour débutants et bénéficier de trois ans de pratique au minimum. La majorité des participants au brevet exercent cette activité comme hobby à côté de leur métier. « En Suisse, seul 1 % des apiculteurs sont des professionnels et réussissent à gagner leur vie », rappelle Vittorio Quarta.

Établie au-dessus de Vouvry (VS), Céline Jurik a commencé l'apiculture au printemps 2013. Après avoir repris le rucher d'un collègue du village, elle s'est associée à son moniteur et ensemble ils ont créé leur société, dont elle est aujourd'hui salariée à 50 %. « Nous gérons une quinzaine de ruchers actifs en Valais. Nous produisons du miel, mais sommes surtout spécialisés dans l'élevage. Nos nombreuses colonies nous permettent de générer beaucoup de reines et d'avoir donc aussi une activité de sélectionneurs. »

Le plan d'études

Le brevet se déroule sur trois ans, avec des cours programmés d'octobre à avril, durant la basse saison apicole. L'enseignement est donné à tour de rôle dans les différentes écoles d'agriculture, dont Marcellin (VD), Grangeneuve (FR), Châteauneuf (VS) et Lullier (GE). « La formation comporte cinq modules, tous conclus par un travail écrit à rendre pour pouvoir se présenter à l'examen final. Le premier concerne la vie des abeilles et leur environnement, le deuxième porte sur la conduite du rucher, le troisième sur les produits apicoles, le quatrième sur l'élevage de reines et le développement des colonies, et enfin, le dernier aborde la santé des abeilles, la connaissance des virus et des bactéries » détaille Vittorio Quarta. Une fois leur examen passé, les participants doivent encore rédiger un travail de mémoire.

Les intervenants

Plusieurs d'entre eux sont issus du Service sanitaire apicole, qui est une branche d'apiservice. D'autres intervenants viennent d'Agroscope ou sont des indépendants spécialisés chacun dans un domaine particulier. « Nous avons notamment la chance de pouvoir compter sur le biologiste Joseph Hemmerlé, une sommité française de la recherche biomoléculaire », relève Vittorio Quarta.

Les compétences acquises

L'objectif du brevet n'est pas de créer des champions de l'apiculture, mais de permettre aux participants de prendre les bonnes décisions pour leurs ruchers. « Et surtout de comprendre pourquoi ces choix s'imposent. Dans le milieu, on dit souvent qu'il y a dix apiculteurs et onze avis différents. La formation a pour but de clarifier ses connaissances et de gagner plusieurs années d'expérience », renchérit Vittorio Quarta. Un avis que partage Céline Jurik : « Au début de ma pratique, j'avais l'impression que plus je m'y plongeais et moins je m'y retrouvais. Le brevet m'a aidé à cadrer mon apprentissage et m'a imposé une discipline. C'est aussi un monde très complexe, beaucoup de gens se raccrochent à des croyances populaires, parfois même mystiques. Ce cursus permet de l'aborder de manière scientifique et de prendre les bonnes décisions pour son rucher. »

+ d'infos : la prochaine volée est prévue en novembre 2022.

Détails et inscriptions : brevet@abeilles.ch

Publicité

FRANCO DOMICILE - TOUT COMPRIS									
<i>Bocaux à miel en verre, large ouverture, forme basse, avec couvercles à fermeture baïonnette imprimés</i>									
Livrés à domicile					Livrés à domicile - Bocaux à miel prix pour palettes				
1 Kg avec couvercle	1.33	1.05	-.91	-.80	-.75	-.71	-.66	Sur demande	par carton
1/2 Kg avec couvercle	1.19	-.93	-.79	-.71	-.55	-.53	-.49		
1/4 Kg avec couvercle	1.06	-.82	-.73	-.63	-.49	-.46	-.42		
1/8 Kg avec couvercle	-.84	-.80	-.70	-.61	-.43	-.39	-.37		
50 g avec couvercle	-.81	-.76	-.66	-.59	-.42	-.38	-.36		
Couvercle seulement	-.44	-.37	-.35	-.32	-.23	-.22	-.18		
Dès pièces	150	300	500	1000	Dès Pal	1	2-5	6-10	+11
Retirés à Chiasso					Retirés à Chiasso - Bocaux à miel prix pour palettes				
1 Kg avec couvercle	-.84	-.77	-.75	-.70	-.68	-.64	-.59	Sur demande	par carton
1/2 Kg avec couvercle	-.76	-.69	-.65	-.63	-.51	-.50	-.46		
1/4 Kg avec couvercle	-.67	-.61	-.59	-.55	-.45	-.43	-.39		
1/8 Kg avec couvercle	-.64	-.58	-.55	-.53	-.40	-.36	-.35		
50 g avec couvercle	-.65	-.57	-.53	-.52	-.39	-.35	-.34		
Couvercle seulement	-.36	-.32	-.30	-.29	-.20	-.18	-.17		
Le prix est entendu pour bocaux de même grandeur									
Livraison + 3 jours (cargo domicile)					1 palette (1 Kg) 98 emballages de 12 pièces= 1'176 p				
Pour retirer la marchandise s'annoncer au ☎ S.V.P.					1 palette (1/2 Kg) 96 emballages de 25 pièces= 2'400 p				
Livrés à domicile = coût de transport + TVA compris					1 palette (1/4 Kg) 99 emballages de 24 pièces= 2'376 p				
Échantillons gratuits sur demande — Facture 20 jours net					1 palette (1/8 Kg) 80 emballages de 35 pièces= 2'800 p				
D'autres pots en verre (forme/capacité) selon votre exigence					1 palette (50 g) 54 emballages de 54 pièces= 2'916 p				
☎ 091 647 30 84								Crivelli Emballages Chiasso	
crivelliimballaggi@hotmail.com									